

À votre santé

Les eaux minérales du Québec

Robert Germain

Volume 5, numéro 4, hiver 1990

Un florilège d'anniversaires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7547ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

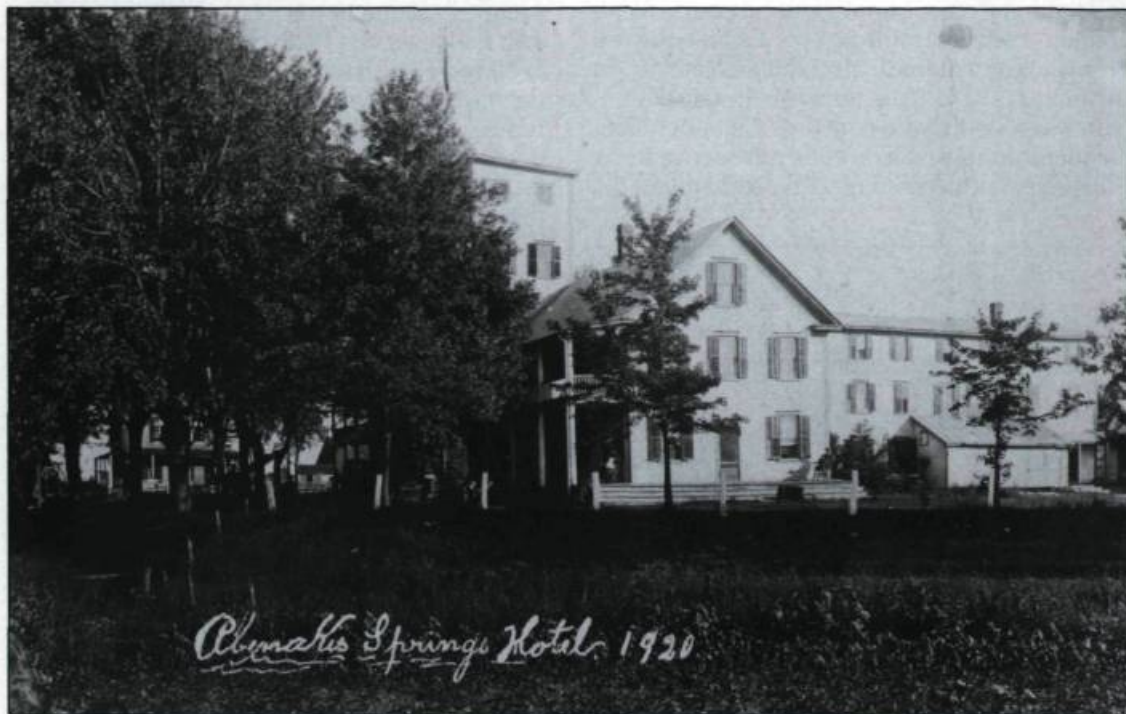
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Germain, R. (1990). À votre santé : les eaux minérales du Québec. *Cap-aux-Diamants*, 5(4), 11–14.



L'Abénakis Springs Hotel de Saint-François-du-Lac vers 1920. (Carte postale, collection Simon Beauregard).

À VOTRE SANTÉ!

LES EAUX MINÉRALES DU QUÉBEC

par Robert Germain*

Nous savons tous combien précieuse est l'eau pure dans notre environnement. Eau qui devient rare, coûteuse, voire luxueuse. Eau de rivière, de lac, de pluie, de source... Nous décrivons ici la vogue des sources d'eaux minérales dans le Québec d'autrefois.

L'un des objectifs exprimés dans les instructions royales de 1669 consistait à «travailler...à l'établissement de salines» en Nouvelle-France. Cependant, l'intendant Jean Talon souligne que jusqu'alors on n'avait point découvert de lieux propres à faire des salines. Dans son récit de voyage au Canada, en 1749, Pehr Kalm note la présence de plusieurs sources sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, de la rivière l'Assomption à la Baie Saint-Paul. À la rivière du Gouffre, il avait remarqué de nombreuses sources d'eaux sulfureuses.

Le goût de l'eau

Les premières eaux minérales offertes au public québécois furent distribuées par des importa-

teurs de vins de Madère et d'Espagne, de bières de Bristol et du pays de Galles. En 1776, Robert Willcocks annonce des eaux minérales dans la *Gazette de Québec*. En 1799, le même journal publie une annonce de Denis Breton dit Dubois, «possesseur d'eaux minérales au bout du faubourg Saint-Jean...» Fournissant déjà ses eaux aux dyspeptiques du faubourg, il est tout fier de citer le certificat qu'il tient du docteur J. Mervin Nooth, alors médecin chef de l'Hôpital Général de Québec: «Ayant examiné, les eaux minérales... je suis d'opinion que dans bien des maladies, elles peuvent être un remède très utile. S'il y a faiblesse dans l'estomac et les intestins, l'usage de cette eau peut tendre à augmenter les pouvoirs de la digestion, et peut rendre les évacuations naturelles plus réglées et plus efficaces. Dans les maladies de la pierre, cette eau peut être très salutaire, et dans les cas d'acidité dans les premiers passages, elle peut devenir d'un secours particulier».

Une carte géographique anonyme de 1820 indique une source d'eau minérale, mais cette eau

se distingue des quatre autres cours d'eau connus, comme le ruisseau Saint-François ou Prévost, les fontaines du Sault-au-Matelot, de Champlain, et particulièrement celle dite d'Abraham Martin ou Claire-Fontaine. Cette dernière, enfouie sous une maison construite peu après la Conquête, fait depuis l'objet de recherches.



Cette aquarelle de James Pattison Cockburn montre, du côté gauche, la boutique du marchand d'eau minérale du faubourg Saint-Jean, Québec. (Royal Ontario Museum).

Quoiqu'on ne puisse situer précisément cette source, Jean-Baptiste Dussault semble relancer le même établissement en 1841. Il réside alors au 142 de la rue Saint-Jean, vraisemblablement à l'ancienne adresse de Breton dit Dubois, car les numéros civiques venaient d'être modifiés. Dussault loue par bail *La fontaine d'eau minérale du Québec* et avise, dans le *Canadien*, qu'*«il a préparé un logement convenable pour les dames et messieurs qui voudront prendre les eaux. Il ose espérer que l'attention qu'il donnera à cet établissement fera revivre la renommée de cette eau presque oubliée depuis quelques années par l'indifférence du propriétaire»*.

En 1863, le géologue T. Sterry Hunt signale cette source d'eau minérale dans un rapport. Au faubourg Saint-Jean, sur la propriété de Joseph Hamel, coule une eau sulfureuse, renommée pour sa teneur en sulfates, sel commun et carbonate de soude.

Dans la rue Saint-Georges (actuelle côte d'Abraham), James Anderson opère une brasserie dès 1824. Son eau provenait d'un puits artésien et sa bière avait bonne réputation. Cette eau, disait-on à l'époque, possédait des vertus thérapeutiques: il n'en fit point commerce, toutefois.

De découvertes en découvertes

Le thermalisme apparaît au Canada au début du XIX^e siècle. Les sources de Caledonia, près d'Hawkesbury en Ontario, sont connues depuis 1806. Au Québec, l'eau saline du Point-du-Jour

près de l'Assomption trouve son héraut en l'abbé J.M. Bellanger dès 1826, comme il l'affirme dans la *Minerve* en 1851. En 1825, au moment de leur découverte, les sources de Saint-Léon de Maskinongé engendrent un retentissant procès, que perdit le seigneur de Yamachiche, Louis Gagy. Dans ses contrats de concession, spécifiant mines, minières et minéraux, il a omis de se réserver le droit aux sources.

Chaque nouvelle découverte suscite l'intérêt de la population, et surtout la convoitise de certains commerçants qui croient détenir une *«fontaine de Jouvence»*. En 1842, la *Minerve* déplore néanmoins *«notre indolence et notre manque d'industrie: on n'a pas su encore tirer avantage des différentes sources minérales que nous possédons dans le pays»*. À la vérité, l'exploitation des sources prend de l'ampleur. Outre celles de l'Assomption et de Saint-Léon, quatre autres voient le jour.

En août 1831, Antoine Brodeur fait construire une petite maison à une demi-lieue du village de Varennes, avec toutes les commodités pour y prendre des bains chauds et des bains froids. Les propriétés thérapeutiques de cette eau sont reconnues. Consommée à hautes doses, elle produit un effet purgatif. Le docteur Joseph Painchaud la recommande également sous forme de bain pour les paralysies, les rhumatismes, les écrouelles et la faiblesse musculaire.

On exploite d'autres sources à Berthier, Sainte-Geneviève-de-Batiscan et Saint-Maurice. Dans ce dernier village, sur une terre de l'honorable René-Joseph Kimber, trois excellentes sources coulent à quelques mètres de la rivière Champlain. La *Gazette des Trois-Rivières* décrit en 1847 les eaux minérales du Cap-de-la-Madeleine, *«connues et vantées pour leurs propriétés médicales par des médecins français qui les ont visitées avant la Conquête»*.

En 1850, le locataire des sources de Berthier, Alfred Coutu, vend son eau minérale saline au verre et au gallon grâce à l'*Écho des campagnes*. Une autre eau de source, baptisée *«l'eau divine»* par l'abbé Côté, qui l'emploie dans sa pharmacopée de service, coule à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Communément, la population la désigne comme *«l'eau rouge»* en raison de sa composition: peroxyde de fer, colcotar ou rouille de fer. Cette eau divine à laquelle on ajoute une grande cuillerée de colcotar dans une chopine d'eau bouillante constitue une lotion excellente pour guérir les plaies. Diluée davantage, elle soulage l'inflammation des yeux.

En 1850, à La Providence, près de Saint-Hyacinthe, M. Saint-Germain découvre une source. En 1851 et 1852, les rapports de la Commission géologique du Canada mention-

nent que l'eau de Saint-Joseph de Chambly, bicarbonatée et chlorurée, ressemble à celle de Vichy (France).

Au risque de ne pas les citer toutes, évoquons les autres sources exploitées au cours des années 1870 à 1890: les sources commercialisées sous l'appellation Abénaquis, à Saint-François-du-Lac; celles de l'Épiphanie, à quelques arpents de la rivière l'Achigan (1883); les sources Radnor

des reins et du foie, la dyspepsie. Un feuillet publicitaire évoque le traitement «des affections catarrhales de l'intestin, des affections scrofuleuses et glandulaires, de la goutte, du rhumatisme et de la cirrhose du foie. Les inhalations d'eau saline traitaient l'inflammation chronique du larynx, du pharynx et des bronches».

Construit vers la fin de la décennie 1880, l'hôtel Abénaquis Springs tombe sous le pic des démo-



Une des sources d'eau minérale des Cantons de l'Est, celle de Potton White Sulphur Springs dans le comté de Brome. (Carte postale, collection Simon Beauregard).

(1894), sur la rive droite de la rivière du Lard, paroisse de Saint-Maurice. En 1893, une source sulfureuse surgit alors qu'on fore un puits dans la ville de Joliette. Selon *L'Étoile du Nord*, cette eau a «un goût curieux, légèrement sulfureux, rappelant beaucoup les eaux de Pougues (France)». On crut même un temps que Joliette deviendrait une station thermale! En 1895, débute l'exploitation de la source Saint-Justin.

Naissance du thermalisme

Quelques sources donnent naissance à plus qu'un simple griffon. On les aménage en station thermale, avec hôtels, facilités de loisirs, repos et plaisir, un peu à la mode de Saratoga (État de New York) ou de Caledonia. Citons, à titre d'exemple, les sources Abénaquis, qui se proclament le *Carlsbad* du Canada: eaux minérales et bains qui guérissaient le rhume, les maladies

lisseurs en 1943, à l'exception d'une annexe convertie en usine d'embouteillage et détruite par un incendie en 1975.

Découvertes en 1828, les eaux sulfureuses de Potton (municipalité de Potton-Masonville, comté de Brome) furent commercialisées en 1875 par la construction d'un hôtel. Grâce à une ligne de chemin de fer, les voyageurs s'y rendent fort nombreux.

Entre 1850 et 1900, la station de Saint-Léon-de-Maskinongé connaît une grande popularité. Sur place on retrouve un grand hôtel de 154 chambres, un bâtiment pour le jeu de quilles, des remises et des écuries pour les voyageurs, des courts de tennis et un terrain de croquet. Durant le saison estivale, l'élite canadienne-française du temps se retrouve à Saint-Léon: de nombreux ecclésiastiques et hommes politiques y séjournent.

L'établissement de Varennes comprend deux édifices: une grande maison en brique de quatre étages et un bâtiment en bois de deux étages. En 1860, M. Brodeur vend le tout au curé de Varennes et l'établissement devient un hospice jusqu'en 1870, année où La Saline reprend sa vocation première, mais pour menacer ruine au début du XX^e siècle.

Mme J. E. GINGRAS,
MARCHANDE D'ÉPICERIES,
EN GROS ET EN DETAIL,
22 et 24, rue du Palais, (Vis-à-vis l'Hôtel Stadacona.)
QUÉBEC.

Seul agent pour la fameuse eau minérale de St. Léon.
 Les Épiceries, Liqueurs, etc., etc., seront portées à domicile dans toutes les parties de la ville.

— ET —

Les ordres de la campagne seront promptement exécutés.
 Les Épiceries, etc., etc., sont portées gratuitement à bord des bateaux-à-vapeur.

BON MARCHÉ ET CHOIX EXCELLENT.

Réclame publicitaire
 pour l'eau minérale
 Saint-Léon parue dans
 l'Annuaire Huot, 1873.

Certaines sources commercialisées sont abandonnées après quelques années, telles les sources Columbia, de l'Épiphanie, Philudor, près de Saint-Hyacinthe et Kamouraska, de Saint-Germain-de-Kamouraska.

Comme seuls les mieux nantis se rendent aux sources, on organise d'abord des croisières du dimanche, qui relient parfois plusieurs villages d'eaux, tels Varennes, l'Assomption et Berthier. Par la suite, des départs quotidiens, sont organisés en diligence. Les séjours en cure s'étendent parfois sur trois semaines. Les établissements se font un point d'honneur de communiquer au carnet mondain des journaux la liste des arrivants.

À Trois-Rivières, le sanatorium des médecins de Blois et Tourigny traite les maladies nerveuses et chroniques: 75 lits attendent les malades. Mais on ne refuse pas d'accueillir les touristes et voyageurs avides de repos et de confort. Pour 2,50 \$ par jour, on leur offre notamment une cure d'eau et des bains thermiques, chambre et pension comprises. Pour sa part, le docteur de Blois achète les eaux minérales du Cap-de-la-Madeleine, riches en éléments minéraux et comparables en puissance et en propriétés aux fameuses eaux de Pougues; elles sont réputées pour soigner les maladies du foie et de l'estomac.

Pour les moins fortunés, les propriétaires établissent un réseau de dépositaires parmi les apothicaires de Montréal et de Québec, où chacun peut aller quérir ses eaux de santé. L'eau minérale du Point-du-Jour coûte alors 15 cents le gallon et 50 cents la douzaine de bouteilles. À

Québec, l'eau Saint-Léon est la plus populaire, tout en étant d'ailleurs distribuée en France et en Angleterre. M. Gingras, puis son épouse, en possèdent le plus important dépôt. Inauguré dans les années 1840, il se maintient au-delà des années 1880.

Déclin rapide

Toutefois, à l'instar des développements que connaît l'industrie de l'embouteillage dans les marchés des boissons gazeuses et de la bière, les eaux minérales tombent elles aussi peu à peu aux mains d'importants manufacturiers, tels les Charles Gurd, Joseph Christin, Robert Allan et Canada Dry, pour ne nommer que les plus connus. Avec les travaux municipaux de canalisation et de filtration, ces manufacturiers et embouteilleurs délaissent peu à peu les eaux minérales célèbres et utilisent désormais l'eau des villes. Ainsi, Gurd ne se procure plus d'eaux de Varennes à compter de 1915 et cesse de distribuer celles de Caledonia vers 1920. Les propriétaires de sources eux-mêmes cessent d'embouteiller leur eau. La prohibition accélère ce déclin. Dans la plupart des municipalités, la vente des boissons alcooliques ralentit, et il n'est plus indispensable de les couper avec de l'eau minérale...

Après une quasi-interruption de plus de cinquante ans, les eaux minérales retrouvent aujourd'hui une certaine popularité. Depuis l'abandon par le Canadien Pacifique de *Caledonia Springs* en 1915, l'effondrement par le vent de l'hôtel de Saint-Léon en 1906, ou l'incendie de celui de Potton Springs en décembre 1933, les stations d'eaux thermales perdent graduellement leur clientèle au profit des hôtels des bords de mer. En effet, la faveur populaire privilégie l'air marin et l'utilisation thérapeutique de la balnéothérapie et de la thalassothérapie. Curistes et vacanciers n'envient dès lors que les paysages majestueux de Charlevoix (La Malbaie, Pointe-au-Pic), du Bas-du-Fleuve (Métis, Sainte-Luce-sur-Mer) ou de la Nouvelle-Angleterre (Old Orchard Beach, Hampton Beach et autres stations balnéaires). La presse invite d'ailleurs la population à découvrir les splendeurs de Banff ou de Newport.

De nos jours, les sources minérales connaissent un regain d'intérêt et un nouvel engouement. Cette faveur témoigne d'un retour à la nature et aux médecines douces. Souhaitons qu'on puisse reconstituer un circuit écologique et touristique de ce que furent, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, nos stations d'eaux, de curisme et de thermalisme. ♦

*Écrivain